

En tous cas, le *Concerto* nous montre un musicien doué, qui sait son métier et qui réalise ce qu'il veut. Pierre Monteux a défendu l'œuvre de Martelli avec toute l'autorité que nous lui savons et l'int courageusement tête aux siffleurs qui avaient pourtant beaucoup à apprendre d'une telle partition.

A. H.

//// MARCEL DELANNOY : *PETITE SUITE DE CENDRILLON* (Concerts Poulet).

Les fragments de ce ballet enfantin — que l'on entendra bientôt à l'Opéra-Comique — confirment de façon éclatante les dons d'invention primesautière de Marcel Delannoy, toujours si à son aise dans la description pittoresque. Cinq parties composent cette suite : une *Introduction et pizzicato*, soulignant les pointes gracieuses de cendrillon ; une *Gavotte burlesque* des deux sœurs, avec toutes sortes de minauderies de la trompette luttant de grâces avec le violon solo ; une *Valse* au charme féminin dont l'alanguissement se pimente d'un souvenir viennois... et ravélien ; une tendre *méditation* au coin du feu où passent les rêves enchantés et les élans de la poupée. Enfin une *marche*, spirituelle parodie de celle des *Maîtres chanteurs*, traversée de claquements de fouet et de sonnaillies, ce qui n'empêche pas les « entrées » en contrepoint savant. Tout cela, très « blquette ». Mais pour la réussir avec des touches si délicates de pointilliste qui ne craint pas les vivacités de la couleur, il faut avoir de l'orchestre non seulement une commande parfaite, mais aussi « des idées ». Marcel Delannoy est le dernier à qui nous reprocherions d'en manquer.

Suzanne DEMARQUEZ.

//// ŒUVRES D'HENRI BARRAUD (Concerts Maurice Servais).

dont Robert Casadesus a fait preuve dans son écriture pianistique aussi bien qu'ordonnée. On se souvient de l'impression très favorable que fit, il y a un an, le *Poème* d'Henri Barraud que Pierre Monteux fit triompher à l'O. S. P. et qui a obtenu un succès non moins flatteur à un récent concert Padeloup, sous la direction de Coppola.

Henri Barraud appartient à une nouvelle génération d'artistes qui n'a ni à espérer ni à craindre les succès faciles, et qui, sans le secours de la littérature, des enthousiasmes dictés par le snobisme, sans même le tremplin du scandale, est obligée de payer comptant. Cette obligation de présenter un travail sérieux, solide, réfléchi n'est pas pour déplaire à ce jeune musicien qui a quelque chose à dire et une technique déjà éprouvée. Avec son *Poème* pour orchestre, il a démontré sa science de l'orchestre et une volonté concentrée qui s'impose à l'auditeur. Doué d'un esprit clair et dont les horizons sont vastes, Barraud a trouvé un juste équilibre entre le soin qu'il apporte au détail et la grande ligne, la pensée généreuse dont les sommets espacés sont des points de repère évidents et justement disposés. Son art est logique et sain, harmonieux par son équilibre complexe.

On a retrouvé, au cours d'un concert Maurice Servais, consacré à ses œuvres ainsi qu'à celles de Germaine Tailleferre, ces qualités mâles qui avaient rallié toutes les sympathies à l'audition du *Poème*. Ce qui nous a paru le plus remarquable dans ce concert est sans nul doute le *Prélude en forme de canon et fugue* pour deux pianos, que Mmes Pignari-Salles et J. Bernard ont défendu avec éloquence. Les dons de

constructeur de Barraud s'y révèlent dans tout leur éclat. Voilà une musique dépouillée de tout arbitraire, qui va droit au but, en usant d'une langue résolument contemporaine mais qui est en service d'une pensée essentiellement musicale — au plein sens du mot, — qui ne cherche ni à étonner, ni à scandaliser, mais qui se déroule avec la plus stricte logique et une force dans l'expression, une sûreté dans le mouvement qui s'imposent. Musique plastique, elle se déroule dans l'espace selon une volonté constructive d'autant plus persuasive que, tout le long de son parcours, elle nous offre d'ingénieuses perspectives et des idées musicales riches de substance et réalisées avec autant de soin que de bonheur.

On a regretté de ne pas entendre les *Trois Poèmes* de Pierre Reverdy annoncés au programme ; quant à la *Fantaisie* pour violoncelle et piano, elle nous a paru moins réussie ; par contre, m'a réentendu avec plaisir les *Trois Préludes* que Mme Pignari-Salles avait déjà interprétés avec autant d'adresse que de sensibilité à la Société Nationale. Ces *Trois Préludes* sont d'une écriture pianistique pleine d'agrément et d'ingéniosité. L'auteur s'y révèle un artiste sensible et délicat sans rien perdre de ses qualités de puissance, de vigueur et de construction. On pourrait leur reprocher une certaine uniformité, un manque de variété entre eux. On pourrait encore regretter que le premier ne soit pas aussi bien venu que les deux autres... Mais, ce sont là de petites chicanes et une chose demeure — la seule importante en dernière analyse — à savoir qu'Henri Barraud est entrain de conquérir une place enviable parmi les meilleurs musiciens, les plus doués, les plus personnels, les plus maîtres de leur art, de la jeune école française.

Robert BERNARD.

#### ROBERT CASADESUS : CONCERTO POUR 2 PIANOS (Société des Concerts).

Ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'on se méfie de la production musicale d'un virtuose ; cependant d'illustres exemples, parmi lesquels on ne peut s'empêcher d'évoquer les noms de Liszt et Chopin, voire même Jean-Sébastien Bach, nous prouvent que la gloire de l'instrumentiste ne doit pas nous rendre aveugles et injustes envers le compositeur.

Qu'on aime ou qu'on n'aime pas la musique de Robert Casadesus, il demeure un fait certain, ses œuvres n'ont rien de commun avec ces vagues improvisations chargées de réminiscences et qui sont les impuissantes confidences des grands pianistes désireux de conquérir une gloire immortelle, mais combien rétive...

Nous sommes en présence d'un authentique compositeur, qui a des idées réellement musicales, des idées qui ont de la fraîcheur, de l'élan et une sorte de grâce un peu fruste et acidulée qui n'est pas déplaisante. Sa récente suite en *fa dièse*, chez Lamoureux, nous avait fait une excellente impression que le *Concerto pour deux pianos* n'a fait que corroborer. Il bénéficia d'une interprétation tout à fait remarquable, sous la direction de Gaubert, les solistes étant l'auteur et Mme Robert Casadesus qui est non seulement le partenaire la plus souple et la plus adaptée au jeu de son mari, mais aussi une pianiste de grande classe. L'orchestration de ce *Concerto* a de la vigueur, un coloris à la fois brillant et nuancé et elle a une transparence qui laisse aux instruments concertants toute liberté d'action, sans jamais les couvrir ni leur imposer des outrances sonores. Œuvre mesurée, équilibrée, spirituelle, vivante, elle laisse peu de